



Oliver Clément

ÉDITORIAL

Ces jeunes engagés dont on ne parle pas

Par Nicolas Delesque, secrétaire général de l'Afev

Et voilà comme promis le numéro 2 de *Volontaires!* Nous vous l'avions annoncé : faire connaître l'investissement des bénévoles sera une des priorités de notre association. Il ne s'agit pas de parler de la structure Afev, mais bien de ce qui en fait son originalité et sa vie, c'est-à-dire des jeunes qui s'investissent quotidiennement. Valoriser ce type d'engagement est un réel acte politique dans une société où ce qui compte est l'instant présent, l'événement, l'immédiateté d'un fait que l'on peut expliquer en un gros titre au 20-heures. Cet été, par exemple, les jeunes ont été tour à tour revendicatifs au Larzac, dansants (voire drogués) sur une bretelle d'autoroute en chantier, déboussolés par la perte d'une pseudo-icône. Mais qui a entendu parler des dizaines de milliers de jeunes animateurs volontaires qui ont encadré les colos, des milliers de jeunes qui ont participé à des chantiers de solidarité internationale en Afrique ou ailleurs? Alors, nous pouvons vous l'annoncer en avant-première, ce journal ne cherchera pas le scoop mais s'attachera à montrer la diversité

d'actes concrets de solidarité, comme autant de preuves que la jeunesse est une richesse et non un problème.

Mais ce journal a aussi l'ambition de montrer que des concepts souvent maniés avec légèreté ne sont pas forcément virtuels ou chimériques mais peuvent s'incarner dans des actions très concrètes. Le regard des autres, chercheurs, politiques, partenaires, peut nous aider à appréhender le sens de nos actions, nous accompagner dans cet aller et retour nécessaire entre l'action et la réflexion.

Jacques Donzelot nous indiquait lors de notre université de rentrée que l'originalité des actions menées par les étudiants résidait dans le fait qu'elles avaient comme objectif d'agir sur la *frontière* : frontière entre la réussite et l'échec, entre l'exclusion et l'insertion, entre le centre et la périphérie. Quelle belle métaphore pour résumer nos actions, et quelle bouffée d'oxygène pour tous les acteurs présents! Ainsi donc ce qui nous occupait avait un sens. Nous ouvrirons par conséquent largement nos colonnes à

ceux qui acceptent d'être pour un temps spectateurs privilégiés de nos actes.

Enfin, parce que l'Afev veut jouer son rôle d'association d'éducation populaire, nous essayerons d'informer et d'expliquer les politiques publiques qui nous concernent. Je voudrais là rendre hommage à une association amie que nous côtoyons depuis sa création, UnisCité, et qui a beaucoup fait pour qu'une loi sur le volontariat de cohésion sociale voie le jour en France. Les derniers textes réglementaires ont été publiés cet été, les dépôts des premières candidatures devraient être possibles en janvier prochain et... personne n'en parle! Un statut de volontariat de cohésion sociale, ouvert aux jeunes qui le désirent pour une durée de 6 à 24 mois vient d'être créé et... rien, pas d'annonces, pas de publicité au moment où les messages incantatoires pour l'engagement des jeunes se succèdent! Après avoir réclamé ce statut depuis près de cinq ans, nous allons donc prendre en charge la promotion de ce nouveau dispositif... La suite au prochain numéro!

afev

le volontariat étudiant de solidarité

L'Association de la fondation étudiante pour la ville (Afev), association d'éducation populaire créée en 1991, lutte contre les inégalités et agit dans les quartiers en mobilisant des étudiants bénévoles. Accompagnement à la scolarité, insertion sociale et professionnelle, promotion de la santé : l'Afev en 2003, ce sont 5 000 volontaires, accompagnant 9 000 enfants, adolescents et jeunes en difficulté dans toute la France, en partenariat avec des collectivités territoriales, des équipes pédagogiques, des universités, des associations de quartier... Aujourd'hui, la recherche de nouveaux espaces d'engagement, le développement du dispositif ACTE ou la reconnaissance du bénévolat par les universités sont autant d'éléments de promotion, de reconnaissance et de généralisation du volontariat étudiant de solidarité.



L'ARTISTE ET LES GAMINS (p. 2)

À Belleville, des enfants s'initient à la gravure et s'ouvrent à de nouveaux horizons culturels.



JEAN-PAUL HUCHON (p. 2)

Interview du président de la région Île-de-France.



GÉRARD COLLOMB (p. 3)

Interview du maire de Lyon.



LE GESTE QUI SAUVE (p. 3)

Alimentation, secourisme... De futures infirmières forment des collégiens lyonnais à la santé. Reportage.



JEAN-LOUIS BORLOO (p. 4)

Interview du ministre délégué à la Ville.



JACQUES DONZELOT (p. 5)

Interview de l'auteur de *Faire société, la politique de la ville aux États-Unis et en France*.



UN MONDE IMAGINAIRE (p. 5)

À Béthune, deux étudiantes communiquent leur passion du théâtre aux jeunes d'un lycée professionnel.



LA SOLIDARITÉ AU QUOTIDIEN (p. 6)

Une exposition photo en hommage aux bénévoles; l'accompagnement à la scolarité des enfants du voyage...



S'ENGAGER POUR AGIR (p. 7)

Enquête sur les motivations des étudiants de l'Afev; petits portraits de volontaires...



LA RENTRÉE DE L'AFEV (p. 8)

L'association entame sa treizième campagne nationale de recrutement de bénévoles.

ACCOMPAGNEMENT À LA CULTURE

L'artiste graveur, l'étudiante et les gamins de Belleville

Texte : Catherine Petillon - Photos : Lisa Frappart

Imagination, création, concentration... Autant de qualités qu'ont pu développer des enfants parisiens pendant plusieurs mois, en découvrant la linogravure dans un atelier d'artiste. Une ouverture à la culture menée grâce à la collaboration entre l'Afev et une association locale.



Sonia désigne fièrement sa gravure : ce sont « des extraterrestres en boîte de nuit ». Le travail qu'elle a réalisé avec ses camarades a été exposé dans un atelier de son quartier, Belleville. Une petite cérémonie a même été organisée pour la remise d'un cahier regroupant des textes et des gravures, résultat de plusieurs mois d'initiation à la linogravure. Chaque semaine, pendant environ cinq mois, Djénabou, 12 ans, Halimatou, 10 ans, Hawa, 9 ans et demi, et Sira et Sonia, 11 ans chacune, se sont retrouvées dans l'atelier parisien de l'artiste Raoul Velasco, à Belleville. Une activité organisée grâce à une collaboration entre l'artiste, une association locale - Feu vert - et l'Afev. Cet atelier s'inscrit dans le cadre du programme Actions citoyennes étudiantes (ACTE). À travers ces projets, l'Afev souhaite offrir aux enfants des activités extrascolaires plus culturelles.

Élargir leur horizon

Cette fois l'apprentissage de la linogravure s'est fait en plusieurs temps. D'abord les enfants se sont lancés dans le dessin. « Elles ont surtout fait des personnages, on trouve souvent des citations de leur vécu, remarque Raoul Velasco. Elles ont dessiné le quartier, les vacances, des paysages... Puis elles ont appris les techniques proprement dites de la linogravure - c'est-à-dire comment faire des sillons sur le matériau. À ce moment-là il a donc fallu se familiariser avec les outils. » Impliqué depuis longtemps dans la vie du quartier, Raoul

Velasco souhaitait « apporter du lien social en mettant en place des activités expressément adressées aux jeunes. » Cet atelier a permis de faire naître une familiarité entre les enfants et un matériau culturel. « Une certaine vision mythologique de l'artiste est battue en brèche. Les enfants voient qu'en fin de compte, il s'agit d'une activité comme n'importe laquelle. »

Aux yeux d'Anne-Marie, éducatrice à l'association Feu vert, c'est surtout l'occasion d'élargir leur horizon. « Les filles ont pu rencontrer un artiste. Elles ont été fascinées par le côté imaginaire, créatif de Raoul. » Une découverte que souligne également Hélène Pacreau, étudiante en maîtrise de lettres, qui encadrerait cet atelier pour l'Afev. « Cette activité les ouvre à d'autres personnes; ces enfants sont habitués à n'être qu'avec des gens de leur quartier. Pour elles, Paris, c'est Belleville. »

Une question sociale

Si le but est de faire découvrir un art, « bien sûr ça ne règle pas la question de l'accès à la culture, qui est une question sociale beaucoup plus profonde, reconnaît Raoul Velasco. Néanmoins, cela permet à l'enfant de s'introduire dans un milieu qu'il ne connaît pas. Et c'est un loisir pas bête. » L'activité requiert même une certaine discipline. « Cela demande un minimum de concentration, souligne Raoul Velasco. Car il faut apporter du soin, être attentif : on travaille avec de petits outils aiguisés. Cet atelier a également obligé les enfants à définir un propos, un thème, et à s'y tenir. C'est une façon d'apprendre la discipline tout en mettant en valeur la spontanéité et la créativité. »



Comme ses amies, Sira a d'abord été contactée par l'association Feu vert. « J'étais contente de venir apprendre à me servir des outils et puis il y avait une bonne ambiance. » Elle a rencontré de nouvelles copines mais aussi les adultes qui encadraient l'atelier. « Au début de l'atelier, se souvient Hélène Pacreau, je faisais surtout attention à ce qu'elles ne se blessent pas. C'était essentiellement de la surveillance. Mais rapidement, nous avons eu de grandes discussions, un véritable intérêt réciproque est né. » La timidité des premiers temps a vite fait place à de véritables échanges. « On parle de tout, de l'école, de ce qu'elles font à Feu vert, de la télé, des copines de classe... »

« J'aime bien les trucs artistiques »

Le rapport qui s'est ici instauré avec les enfants diffère du lien professeur-élève qui peut exister dans le soutien scolaire. « Il n'y a pas de contrainte. Cela leur donne une occasion de s'exprimer pleinement, d'être vrai », se réjouit Hélène Pacreau. Et effectivement, Djénabou est enthousiasmée : « J'aime bien le dessin, les trucs artistiques... » Cet atelier lui a donné un moyen de parler des choses qui lui plaisent : « J'aime bien jouer à la corde avec mes copines. J'aime quand elles me respectent et quand elles m'écoutent parler. Et quand je les écoute », a-t-elle écrit sur son dessin.

« L'objectif est que les enfants puissent un jour aller d'eux-mêmes vers les associations », résume Anne-Marie. De son côté, Raoul Velasco espère pouvoir continuer cette expérience - et y engager d'autres artistes des ateliers de Belleville.

LA MIE, UNE OUVERTURE CULTURELLE SUR LA VILLE

Thomas Poirier, vous êtes le directeur de la Maison des initiatives étudiantes (MIE) qui, à Paris, accompagne des associations étudiantes, laissant une place importante à l'action culturelle. Quelles en sont les retombées en direction de la ville ?

La MIE a la chance d'accueillir une centaine d'associations à vocation artistique. Cela correspond d'abord chez les étudiants à l'envie d'introduire de la culture dans des parcours qui en sont démunis. Mais c'est également l'occasion de s'inscrire dans la vie de sa ville : peinture sur abribus, pièces de théâtre jouées dans les cours des immeubles ou des musées, ou même dans les prisons. Avec le festival universitaire en mars prochain, nous inviterons largement les Parisiens à profiter des talents de leurs 300 000 étudiants.

Les étudiants disposent de possibilités d'accès à la culture plus importantes que d'autres catégories de jeunes. Peuvent-ils ou doivent-ils jouer un rôle d'intercesseurs, de médiateurs ?

Il y a encore du chemin à faire pour élargir l'accès des étudiants à la culture, mais il est vrai qu'ils sont parfaitement positionnés pour jouer un rôle d'intercesseurs. Les cultures s'entrechoquent alors, et les horizons intellectuels peuvent s'ouvrir - et, très concrètement, les étudiants se font fort d'amener les jeunes à utiliser bibliothèques, centres d'information, Internet ou même musées. Par exemple, le Centre Pompidou mobilise des étudiants pour conduire des non-voyants à travers sa très vaste bibliothèque. Et dans le cadre du programme ACTE que l'Afev mène depuis la MIE, des actions seront cette année centrées en particulier sur le domaine culturel : à partir des centres d'intérêt spécifiques des jeunes, en les amenant dans des lieux qu'ils n'iraient pas visiter spontanément ; ou encore en développant, comme avec les ateliers d'artistes de Belleville, leur créativité artistique.

JEAN-PAUL HUCHON, PRÉSIDENT DE LA RÉGION ILE-DE-FRANCE

« Promouvoir l'engagement des jeunes dans la cité »

Comment qualifieriez-vous les liens entre la région et les universités ?

J'ai souhaité, depuis mon entrée en fonction, prendre en considération les difficultés des étudiants et de leurs conditions de vie dans les universités. La région a décidé d'agir pour conforter, moderniser et valoriser son potentiel universitaire. Nous nous sommes donc engagés dans le plan U3M, nous avons alloué près de 69 millions d'euros pour le logement étudiant, nous avons aidé à la mobilité internationale des étudiants. Les universités et la région ont agi ensemble, en partenaires, dans le souci constant du mieux-être des étudiants, tant au niveau de leur vie scolaire qu'au niveau de leur entrée dans le monde professionnel.



CNS Ile-de-France

En quoi la région, en lien avec les universités, peut-elle contribuer au développement du volontariat étudiant de solidarité ?

Dans ce domaine, le rôle des universités et de la région me semble complémentaires. Ensemble, nous devons promouvoir l'engagement des jeunes au sein de la cité, donner toutes les informations aux étudiants pour qu'ils se tournent vers les associations existantes, les aider à créer leur propre association ou à monter des projets. Mais notre message ne sera crédible que si la région engage elle-même une politique de solidarité, ce que, six années durant, nous nous sommes attachés à mettre en œuvre.

« Mon message est simple : continuez, et faites grossir vos rangs ! »

Quel message avez-vous envie de faire passer aux étudiants de l'Afev ?

Je ne saurais que trop encourager les jeunes à s'engager pour la collectivité. Il me semble que chaque jeune engagé a une mission primordiale, celle d'amener d'autres jeunes à se porter volontaires dans des associations œuvrant pour la réduction des inégalités. Mon message est simple : continuez, et faites grossir vos rangs !

Estimez-vous que les collectivités locales et les universités sont assez armées pour faire face à la décentralisation qui s'annonce ?

Je suis un fervent partisan de la décentralisation, mais la réforme qui nous est proposée par le gouvernement Raffarin me paraît nocive pour l'Éducation nationale, pour les professionnels et pour les étudiants. Non, ni les collectivités, ni les universités ne sont armées pour faire face à cette réforme. Il ne s'agit pas seulement d'un transfert de personnel non-enseignant, mais bien d'un transfert de charges non compensé. Si nous voulons y faire face, les collectivités locales seront bientôt contraintes d'augmenter les impôts locaux.

GÉRARD COLLOMB,
MAIRE DE LYON

« Favoriser les connexions entre étudiants et acteurs de la vie sociale »

De nombreux étudiants bénévoles mènent des actions de solidarité dans des quartiers en difficulté de l'agglomération lyonnaise. Qu'est-ce que cela signifie à vos yeux ?

Ce que je vois dans cette implication, c'est un engagement citoyen de la part d'étudiants généreux de leur temps et de leur expérience, des étudiants qui luttent à leur niveau contre l'exclusion, contre l'échec scolaire, contre l'illettrisme, en tentant d'offrir à des jeunes en difficulté les meilleures chances d'intégration et d'insertion professionnelle. Cette action est bien sûr pertinente : l'étudiant me semble particulièrement bien placé pour aider le jeune en difficulté à mieux comprendre les attentes de l'école. Il faut donc se féliciter de cette implication, de ce "compagnonnage citoyen". Et regretter sans doute aussi que de telles actions ne soient pas davantage médiatisées, mises en lumière, à côté des innombrables clichés qui circulent sur une jeunesse dite "à problèmes". Je veux en tout cas leur témoigner de ma reconnaissance et les assurer de mon soutien.

Quelle doit être selon vous la place de l'université dans la cité ?

En reprenant les mots célèbres de Pierre Mendès-France, je dirai que « notre ville a besoin de savants ». Le monde de l'université assume un double rôle essentiel : d'une part, sur le plan du rayonnement international en inscrivant notre ville dans les réseaux internationaux des métropoles d'influence. D'autre part, sur le plan local en contribuant à l'animation de la cité. Parce que les étudiants et les professeurs sont des acteurs de la vie de l'agglomération et



Marie de Lyon

qu'ils sont porteurs d'initiatives citoyennes en matière d'échanges et d'animations culturelles, nous encourageons les débats et la vie intellectuelle au travers d'événements tels que les grandes conférences de Lyon ou le prix du jeune chercheur. Enfin, si nous voulons que les jeunes enseignants et chercheurs de toutes disciplines formés à Lyon continuent de travailler dans notre ville, nous devons tout mettre en œuvre pour favoriser les connexions entre la communauté étudiante et les acteurs de la vie économique et sociale.

De nombreux étudiants lyonnais viennent d'autres pays européens. Qu'est-ce que cela apporte à la ville ?

Par la densité de son réseau d'activités et sa réputation d'excellence, notre agglomération constitue en effet une terre d'accueil pour de nombreux jeunes étudiants et chercheurs étrangers - près de 10 000 étudiants et 1 000 chercheurs chaque année. Notre capacité à attirer les intelligences et les jeunes talents constitue un atout indispensable que nous devons sans cesse renforcer si nous voulons faire de notre ville une métropole d'influence à l'échelle européenne.

ST-ÉTIENNE DÉVELOPPE L'INSERTION

Cinquième année pour l'Afev à Saint-Étienne ! Avec une cinquantaine d'étudiants bénévoles, l'association assure l'accompagnement à la scolarité dans les quartiers de Montreynaud et Montchovet, où se trouvent de nombreux enfants nouvellement arrivés en France, fils et filles de demandeurs d'asile venus du Maroc, de Mayotte, de Bosnie...

Depuis l'an dernier, en partenariat avec la mission locale, notre dispositif d'insertion prend de l'ampleur : les étudiants bénévoles interviennent dans un "espace cyber" où les jeunes peuvent taper leur CV et effectuer des recherches sur le Net. Le but de l'Afev ? Donner un coup de main aux jeunes qui ont des difficultés avec l'informatique, et les fidéliser afin qu'ils prennent l'habitude d'utiliser ces outils.

De nombreuses démarches concernent la recherche d'emplois saisonniers dans les restaurants, les stations de ski, les remontées mécaniques... Les demandes foisonnent au mois de novembre, peu avant le début de la saison. Et trouver le job ne suffit pas : il faut encore se loger ! Un accompagnement spécifique que les bénévoles s'attachent à mener à bien cette année encore.

LE MOT DE L'UN DE NOS PARTENAIRES

« Acteur de premier plan de la vie économique, BNP-Paribas développe depuis de nombreuses années des actions de mécénat en faveur de la culture, de la recherche médicale et de la solidarité, regroupées sous la bannière de la Fondation BNP-Paribas. Partenaire de l'Afev depuis plus de cinq ans, la Fondation accompagne cette association remarquable. L'implication des salariés et des volontaires de l'Afev, leur générosité, leur ambition de lutter contre diverses formes d'exclusion sont autant de qualités auxquelles la Fondation BNP-Paribas tient ici à rendre hommage. »



PROJET SANTÉ

Transmettez le geste qui sauve !

Texte : Renan Benyamina - Photo : Olivier Clément

Dans le quartier lyonnais de la Duchère, cinq étudiantes, futures infirmières, se sont fixé un objectif ambitieux : transmettre à un groupe de onze jeunes leurs connaissances en matière d'alimentation, de secourisme, de drogues... pour en faire des "vecteurs santé", susceptibles de transmettre ensuite leurs découvertes. En juin dernier, ils présentaient leurs réalisations à leurs amis et parents. Reportage.



« **F**ais comme si tu étais mort ! » Étrange injonction de la part d'une bénévole de l'Afev. Pourtant, aussi surprenant que cela puisse paraître, Marie en tenant ce propos initie son interlocuteur aux bases du secourisme. En effet, avec l'aide de Thibault, l'étudiante anime une simulation destinée à présenter les "gestes qui sauvent".

Thibault est moniteur de secourisme à l'école d'infirmiers de la Croix-Rouge à Lyon. Il a accepté de mettre ses compétences au service du projet de cinq bénévoles de l'Afev Lyon, toutes futures infirmières. Depuis le début de l'année, Marie, Cécile, Maryline, Vanessa et Virginie ont ainsi travaillé sur un "projet santé" dans le quartier de la Duchère.

En partenariat avec le centre social

Malgré les difficultés initiales, elles s'étaient fixé un objectif ambitieux en partenariat avec l'équipe du centre social de la Sauvegarde : transmettre à un groupe de onze jeunes âgés de 10 à 14 ans leurs connaissances en matière d'alimentation, de secourisme, de drogues, pour en faire des "vecteurs santé" susceptibles de faire ensuite partager leurs découvertes autour d'eux. Dans cette perspective, cinq ateliers ont été mis en place, chacun composé d'un animateur et de deux

"apprentis". Le 14 juin, à l'occasion d'une fête multiculturelle organisée par le centre social, toute l'équipe était fière de présenter au public ses réalisations.

Journal télévisé

Parents et amis purent ainsi admirer le talent de Fahad, 13 ans, réalisateur d'un journal télévisé entièrement dédié à la santé. Projétant de devenir écrivain ou journaliste, il n'a ressenti aucune difficulté à diriger ses camarades dans leurs rôles respectifs. Les plus difficiles à maîtriser semblent plutôt avoir été Céline et Marie, deux animatrices que l'on découvre hilares, effondrées contre un mur, simulant l'ivresse avec conviction.

Houda, quant à elle, s'est improvisée avec brio directrice d'édition puisqu'elle a dirigé la création d'un livre ! Celui-ci présente notamment les règles de vie du projet - « tu seras volontaire et ponctuel », « tu respecteras l'autre »...

À quelques mètres de là, un atelier colin-maillard propose aux volontaires de tester leurs qualités gustatives. Mohamed, les yeux bandés, devine ainsi, avec une assurance quasi-infaillible, les aliments que Yasmine lui fait goûter.

Marilyne encadre de son côté un "parcours du combattant". Les enfants ont eux-mêmes dessiné son tracé avant de le traverser toujours plus rapidement, se disputant alternativement le record de

vitesse. Grâce à cet atelier, les jeunes ont pu intégrer très concrètement l'importance des échauffements, de l'hydratation, des étirements. Et ils ont également appris à mesurer leurs fréquences respiratoire et cardiaque.

Enfin, nous retrouvons Marie et son atelier intitulé "les gestes qui sauvent". Il s'agissait seulement d'une initiation aux rudiments du secourisme, mais mieux vaut peu et bien. Les apprentis secouristes ont en effet retenu les numéros à composer en cas d'urgence, ainsi que la fameuse position latérale de sécurité !

Pour les participants au projet, il s'agit d'une belle réussite. Les bénévoles de l'Afev se félicitent d'avoir mobilisé onze jeunes sur un projet exigeant et, qui plus est, sur du long terme. Ceux-ci pourront alors profiter de leurs vacances l'esprit tranquille, puisqu'ils savent comment rester en forme tout l'été. En outre, ils porteront désormais l'honorifique responsabilité de leur titre de "vecteurs santé". Un titre grâce auquel ils auront désormais à cœur de diffuser leur précieux savoir.

Grâce à cet atelier, les jeunes ont intégré l'importance des échauffements, de l'hydratation, des étirements.

JEAN-LOUIS BORLOO, MINISTRE DÉLÉGUÉ À LA VILLE ET À LA RÉNOVATION URBAINE

« L'éducation est au centre de mes préoccupations »

Pour vous, que signifie le terme "engagement"? Quel est votre parcours d'engagement?

Pour moi, l'engagement c'est surtout l'action. Agir, aider, s'entraider, donner de son temps et en donner aux autres. C'est une attitude, un regard profondément tourné vers autrui.

Une mère, très active dans des associations caritatives, une jeunesse dans le scoutisme, tout cela m'a inculqué tôt des valeurs de solidarité.

Ensuite quand la plupart des étudiants choisissaient le militantisme idéologique, je décidais de m'engager plus concrètement auprès des plus démunis dans les bidonvilles de Nanterre. C'est là que j'ai appris que donner un peu de soi c'est beaucoup pour les autres, sans compter tout l'épanouissement que l'on en retire. Ensuite, je me suis consacré à mon métier d'avocat, un métier d'engagement, puis la volonté d'être utile et la force de mes convictions l'ont emporté,

je suis revenu sur le terrain de la citoyenneté : être maire de Valenciennes pendant plus de douze ans, à l'époque une des villes les plus sinistrées d'Europe, fut un engagement personnel total. Mais grâce à l'énergie et l'investissement de tous, Valenciennes est aujourd'hui sortie du rouge. Ce fut une formidable aventure humaine et collective.

Le combat mené désormais au sein du ministère de la Ville et de la rénovation urbaine n'est guère différent, c'est un engagement sur tous les fronts (habitat, développement économique, éducation...) pour rétablir l'équité territoriale et mettre en action la solidarité.

Mais au-delà de mon parcours, le plus important c'est de savoir que chacun est porteur de ressources, de savoir-faire : alors pourquoi ne pas le partager?

Quels seraient les maîtres-mots pour qualifier la politique que vous mettez en œuvre en direction des quartiers en difficulté?

À mon sens, le but de la politique de la ville est de traiter toute forme d'injustice et de faciliter une politique d'accès : accès à un habitat digne, accès au droit, accès aux savoirs fondamentaux, accès aux soins.

Il est toujours important de rappeler que plus de 6 millions d'habitants vivent dans des sites "politique de la ville", qu'ils soient formés de grands ensembles de logements sociaux de quartier, d'habitat ancien dégradé ou de copropriétés en grande difficulté. Ces sites traduisent, en termes urbains, une France qui décroche de la République. L'intégration sociale y est difficile, le chômage y est trois à quatre fois plus important que la

moyenne des bassins d'emplois dans lesquels ils se situent.

Nous avons lancé un grand programme de rénovation urbaine. De même, l'éducation est au centre de mes préoccupations : l'école doit être le premier lieu d'intégration pour les enfants tout en créant un lien fort avec les parents. Un chiffre marquant : ce sont 60 000 jeunes qui, chaque année, sortent du système scolaire sans qualification, ou le quittent avant même d'avoir atteint l'âge limite de la scolarité. Il est important de détecter le plus en amont possible les difficultés des enfants, dès la maternelle, si l'on veut plaider pour l'égalité des chances.

En outre, nos quartiers sont de véritables cités internationales et nous devons utiliser cette forme de richesse pour en faire un outil de l'apprentissage et du savoir.

Dans toutes les phases de l'éducation et sur le volet social du programme de rénovation urbaine, les étudiants ont un rôle à jouer : ce sont des ressources de savoir-faire mais aussi de savoir-être indispensables.

À votre sens, quelle peut être la place des étudiants dans la définition et la mise en œuvre d'une politique de la ville?

De nombreuses universités sont implantées dans des quartiers "politique de la ville" mais des relations restent encore à construire entre les quartiers et la communauté étudiante. Les associations étudiantes sont un univers d'initiatives, et les étudiants eux-mêmes sont des professionnels en devenir. Alors pourquoi ne pas utiliser toutes ces compétences au service des quartiers?

Des dispositifs dans le cadre de la politique de la ville peuvent permettre aux

étudiants de concrétiser leur envie d'agir et de remédier en même temps au déficit de lien social.

Ils peuvent apporter un complément très utile à l'action des professionnels dans de nombreux domaines : accompagnement scolaire, actions de prévention et de promotion de la santé, soutien aux familles en difficulté, aide juridictionnelle, intervention et parrainage au sein des missions locales. En outre, je viens de lancer un vaste programme de rénovation urbaine et je souhaite que les habitants soient au cœur des projets. Les étudiants peuvent être des promoteurs de la citoyenneté et des relais pour faire émerger la participation des habitants dans les quartiers : diffuser, recueillir l'information, aider à la concertation, construire avec eux des projets autour de la mémoire des quartiers, ap-

prendre aux plus jeunes l'histoire de leur environnement urbain. Ce ne sont là que quelques pistes de réflexion, je laisse libre cours à toutes les initiatives...

D'un autre côté, institutions, universités, collectivités, nous devons davantage reconnaître l'utilité sociale et valoriser l'engagement des étudiants. Mais ce qui me paraît le plus important c'est le suivi et la formation des bénévoles. L'Afev assure parfaitement ce rôle : à la fois volontaire dans les quartiers, responsable et formatrice vis-à-vis des étudiants. Alors n'hésitez plus : foncez ! Transformez vos envies en action.

« Nos quartiers sont de véritables cités internationales : nous devons utiliser cette forme de richesse pour en faire un outil de l'apprentissage et du savoir. »



Ministère de la Ville

L'AIDE SOCIALE À L'ENFANCE

« La plus belle journée de ma vie »

Grâce à une étudiante de l'Afev, une jeune fille découvre la capitale. Extraits de son récit.

C'est le 25 février, le moment tant attendu arrive. Je m'impatiente car Samia (*) n'est toujours pas arrivée et c'est elle qui doit me faire visiter la ville de Paris. Elle arrive enfin vers 8h40 et Caroline (*), une éducatrice du foyer, nous accompagne à la gare de Melun. Samia me montre un peu le fonctionnement de la gare, le repérage d'un train (l'heure d'arrivée et la destination) et ensuite on va acheter deux tickets. [...]

Ça fait presque 25 minutes que le train roule sans arrêt, et j'ai comme l'impression qu'on n'arrivera jamais. Mais mon impression ne durera pas : on est arrivé, et la gare où on descend s'appelle la gare de Lyon, et là on prend un autre train, et encore un autre qui va à Trocadéro. Après on est sorti de la gare et on a un peu marché. Et juste là devant nous se dressait la belle et gigantesque tour Eiffel. On a voulu prendre une photo de Samia et moi devant la tour mais il n'y avait personne pour nous photographier. Et là, Samia me propose de demander à l'un des passants (le plus poliment possible) de nous faire une photo, et elle m'a dit que ça constituait un exercice de communication, un exercice qui m'a paru bien plus difficile qu'elle ne pouvait l'imaginer. Heureusement pour moi, la première personne à qui j'ai demandé a accepté sans problème. On s'est approché de la tour Eiffel et au pied même de la tour on a payé deux places pour aller jusqu'au sommet. [...]

On s'est d'abord arrêté au deuxième niveau et de là on pouvait contempler tout Paris et ses environs. Je ne sais

comment décrire la beauté, la splendeur du panorama, je suis restée sans mots. Et après on est monté au sommet, c'était encore pire, le panorama était encore plus beau. De là-haut on distinguait les autoroutes, les cours d'eau, les immeubles, les forêts... bref c'était très beau et j'ai même pris quelques photos. [...]

Vers 13h30, Samia me proposa d'aller voir la place de la Défense, je ne sais pas comment vous décrire cet endroit mais je vais essayer : c'est un endroit très gai, d'un côté il y a l'arche de la Défense, de l'autre des gratte-ciel et quand je dis des gratte-ciel croyez-moi c'est vraiment des gratte-ciel bien construits, une architecture extraordinaire, on se croirait à New-York (bien que je n'y ai jamais mis les pieds). [...]

Je venais là de passer la plus belle journée de ma vie. Il y a environ trois ans que je n'avais plus eu d'aussi belle journée, une journée où un rêve venait d'être réalisé. Une journée tout au long de laquelle j'ai pu garder mon sourire sans penser à ma misérable vie. Je remercie de tout mon cœur Samia, une fille que je trouve extraordinaire car elle sait mettre tout son savoir et son temps au service des autres. Sans elle je ne pense pas que je pouvais avoir cette belle journée. Sur ce, je manque de moyens pour lui offrir un cadeau, mais je n'ai qu'un mot à lui dire, un mot qui vaut plus que tout ce que je pourrais lui offrir : MERCI !

(* les prénoms ont été changés)

LES ÉTUDIANTS BÉNÉVOLES ET L'AIDE SOCIALE À L'ENFANCE

Depuis quelques années, l'Afev est de plus en plus souvent sollicitée pour mettre en place des dispositifs d'accompagnement à la scolarité concernant les jeunes accueillis par les services de l'aide sociale à l'enfance (enfants placés en famille d'accueil ou foyers) ou bénéficiant d'une mesure d'action éducative en milieu ouvert (enfants suivis régulièrement par l'assistance sociale). Créée en 1994 sur demande du conseil général de Seine-et-Marne, cette action s'est depuis étendue à sept départements. Elle a concerné près de quatre cents élèves l'an dernier.

L'Afev intervient en étroite complémentarité avec les travailleurs sociaux, en collaboration avec les familles d'accueil ou les familles naturelles, qui repèrent les enfants susceptibles de pouvoir bénéficier de cette aide. Parmi les raisons motivant ce repérage, des difficultés scolaires, un manque de confiance en soi, de concentration, de curiosité intellectuelle, des difficultés relationnelles...

Au-delà de l'accompagnement scolaire, ce dispositif permet d'offrir au jeune – en complémentarité avec toutes les interventions des professionnels (psychologues, assistants sociaux, éducateurs, orthophonistes...) – un temps d'échange, de discussion, avec parfois un travail lié à l'insertion sociale.

JACQUES DONZELOT,
PROFESSEUR DE SCIENCE POLITIQUE
À L'UNIVERSITÉ PARIS 10-NANTERRE

« Ce qui compte? Permettre à l'enfant de sortir du ghetto »

Vous avez publié cette année au Seuil Faire société, la politique de la ville aux États-Unis et en France. Quelles distinctions entre les deux pays votre étude met-elle en évidence quant à la manière dont l'école s'attache à lutter contre les inégalités?

Aux États-Unis, dans les quartiers défavorisés, on met beaucoup plus l'accent sur le rôle de l'école dans l'acquisition du savoir, et beaucoup moins sur le logement, par exemple. L'idée est d'agir sur les gens, non sur les lieux comme on le fait en France avec la politique de la ville. Il existe notamment ce qu'on appelle des "charter schools", dans lesquelles des enseignants volontaires travaillent plus longtemps, avec des horaires étendus, pour briser la langueur des élèves. En lien avec les communautés de quartier, ils obtiennent pour deux ou quatre ans une latitude totale quant à l'organisation de la pédagogie.

Ce qui compte avant tout, là-bas, c'est l'empowerment de l'enfant - l'élévation de sa capacité de pouvoir, qui lui permettra de bouger, de sortir du ghetto. L'école y est au service des individus, non de la société. On a le souci que le gosse ait le meilleur choix de vie possible. Il suffit de voir le poids qu'ont les parents, y compris dans le choix des enseignants. C'est une conception plus consumériste, qui va aussi de pair avec l'esprit de compétition : ce n'est pas le maître qui juge les élèves à la toise du savoir, mais la compétition, l'émulation.

La philosophie intime du corps enseignant consiste à aider l'enfant à s'élever grâce au savoir, non à l'élever au niveau du savoir du maître. Cette différence de philosophie éducative renvoie à beaucoup de choses, notamment à l'éthique protestante. Et des spécialistes de l'analyse de la vie scolaire montrent que ce rapport différent au savoir fait qu'il y a beaucoup moins de phénomènes d'incivilités envers les professeurs qu'en France.

Est-ce donc si différent ici?

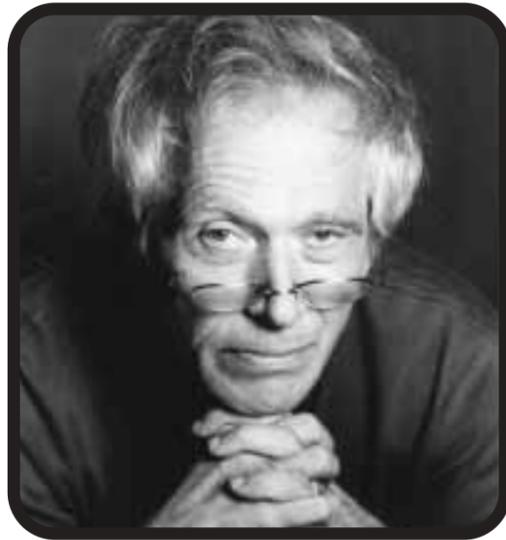
Oui, car ici, au contraire, il n'y a pas le souci de l'empowerment. La philosophie scolaire consiste à faire planer au-dessus des élèves le savoir auquel ils doivent accéder. Et les ZEP ne donnent pas plus de résultats scolaires, même si elles facilitent la vie des enseignants en leur donnant des moyens de distraire les enfants pour qu'ils ne s'ennuient pas à l'école. Elles diminuent l'absentéisme et l'hostilité, mais c'est tout. Elles ne créent pas de pont avec le reste de la ville, elles ne font pas sortir les gens de la dépendance à un lieu. Résultat : même ceux qui font des études ailleurs restent sur place ou reviennent dans le quartier, notamment poussés par une très très forte discrimination à l'emploi ou au logement.

Mais l'État n'est pourtant pas directement responsable de ces discriminations...

D'accord, mais il n'existe pas non plus de favorisation qui pourraient les contrebalancer! Il y a une vraie dénégation de la discrimination ethnique ou raciste. Car en France, on a une représentation du communautarisme comme un épouvantail qui légitime notre conception abstraite de la citoyenneté. Du coup, on ne prend pas en compte les réalités élémentaires constitutives des populations migrantes. Cela se paye par un flamboiement religieux sécessionniste - non un repli ethnique, mais bien un repli religieux car l'ethnie est quelque chose qu'on subit, alors que la religion est un recours volontaire pour les gens dont on nie les particularités.

En quoi l'école pourrait-elle y faire quelque chose?

Ça ne serait pas mauvais, par exemple, qu'on



voie dans quelle mesure l'appartenance ethnique pénalise ou non un gamin scolarisé, et qu'on puisse agir en conséquence. Or, l'État ne peut pas le faire - ni techniquement, ni politiquement. En revanche, les associations ont là une latitude que les administrations n'ont pas : elles pourraient fournir un éclairage quant aux difficultés spécifiques que rencontrent les enfants des minorités ethniques. Dans une association comme l'Afev, qui a un accès direct aux enfants, aux établissements, il existe certainement un capital de savoir épars qui, s'il était amassé, serait un moyen de rendre publique cette question, de la faire passer dans le débat par le biais associatif. Ça pourrait même aider des politiques pas forcément malveillants à l'égard de ce problème, mais trop prudents pour l'aborder de face.

Quel est le rôle du volontariat, et notamment du volontariat étudiant, dans les quartiers sensibles américains?

Dans ces quartiers, des étudiants aident les communautés à établir le diagnostic des réseaux existants, des problèmes... Ce travail peut être très important, car il va servir de levier pour l'action des habitants. Et il y a aussi l'idée de créer un lien grâce aux étudiants entre les lieux d'excellence - l'université - et les écoles défavorisées. Ces démarches sont proches de celle de l'Afev, qui est en cela une association typiquement américaine! Ce qui importe, c'est que les jeunes de ces quartiers soient connectés avec le reste de la ville, et

les étudiants des universités font fréquemment ce lien. Il s'agit d'éviter l'isolement, ce qui est tout sauf du repli communautaire.

En fin de compte, ne décrivez-vous pas les États-Unis comme un monde idéal?

Non. Je prends ce qu'il y a de bon aux USA pour critiquer le modèle français, mais je ne dis pas que tout est bon là-bas! Il y a de grosses lacunes, notamment là où les communautés de quartier n'existent pas - alors qu'en France, la politique de la ville est plaquée sur tous les territoires pauvres. Pour le meilleur et pour le pire, une grande partie de la politique sociale aux USA est faite par des fondations, avec de l'argent et des bénévoles. Dès lors, le volontarisme y est non seulement valorisé, mais nécessaire : si on ne passe pas trois soirs par semaine à discuter dans l'arrière-salle d'une église ou d'un centre social, alors il ne se passera rien. Et on se dira qu'on l'a bien mérité.

THÉÂTRE EN C.A.P. USINAGE

Quand les jeunes de Béthune entrent dans un monde imaginaire

Texte : Matthieu Crocq - Photo : Hervé Salingue

Deux étudiantes en arts du spectacle ont créé un atelier pour transmettre leur passion aux élèves d'un lycée professionnel. Pas simple, mais fructueux.

« Je voulais avant tout leur communiquer ma passion, et aussi leur montrer qu'on peut s'éclater à l'école autrement qu'en faisant les cons - apprendre par plaisir et pas seulement par obligation. » Florence Nunes est étudiante en arts du spectacle à l'université d'Artois. Arrivée à l'Afev pour y faire de l'accompagnement à la scolarité, elle a très vite eu l'idée de monter un atelier théâtre avec une autre étudiante de sa licence, Béréngère Leprêtre.

Aussitôt dit, aussitôt fait : en lien avec la coordinatrice de l'association à Béthune (Pas-de-Calais), les deux jeunes filles se sont rendues au lycée professionnel Salvador-Allende, de la fin octobre à la fin mai, pour y travailler avec des élèves en CAP mécanique-usinage. L'atelier théâtre s'est ainsi mis en place avec seulement cinq élèves volontaires. « Et ça n'a pas toujours été facile, reconnaît Béréngère. On était deux nanas et il n'y avait que des mecs. Mais on a réussi à instaurer une complicité. On n'était pas des copines mais on n'était pas non plus des professeurs. On se marrait ensemble, mais ils nous respectaient. »

De l'impro à l'écriture

Pas simple non plus d'aborder le théâtre avec des jeunes qui n'en avaient qu'une idée vague ou stéréotypée, pas évident de mettre en œuvre des pratiques si différentes de leurs repères habituels. Béréngère se souvient : « Au début, ils étaient très violents. Ils ne percevaient pas la différence entre fiction, réalité, jeu, non-jeu. Ils se tapaient dessus, sauf qu'au lieu de taper directement, ils nous regardaient et prévenaient "Là, il n'est pas sympa, je vais lui mettre un coup de poing." Puis, doucement, ils sont sortis de cette violence et sont entrés dans un monde plus

imaginaire. » Constatant que certaines situations - des disputes conjugales, la mort... - revenaient souvent dans les improvisations, les étudiantes ont cherché des textes en rapport avec ces thèmes. « On a travaillé sur des saynètes, explique Béréngère. Les élèves devaient créer des scènes fixes à partir de ce qu'ils venaient de lire. Puis on a travaillé sur le texte lui-même, et on est passé à l'écriture avec de petits jeux. Par exemple, on leur donnait un début d'histoire, et ils devaient compléter. »

Passer à l'acte

Une fois les personnages inventés, restait alors à les mettre en corps. « C'était parfois dur de leur faire faire telle ou telle chose, concède Florence. Le théâtre, par exemple, c'est assez tactile... et ils ne voulaient pas se toucher. Si leur demandais de se prendre le bras, ils disaient "Ho! Moi j'ai pas ça, j'suis pas pédé!" Mais une fois qu'ils jouaient, ils n'y faisaient plus attention et ça se passait bien. »

Pour l'année à venir, Florence et Béréngère n'ont qu'une envie : continuer. « L'idée est de les emmener au théâtre, puis de faire venir le théâtre à eux. Une compagnie pourrait s'installer pendant quelques jours dans le lycée, y faire des représentations, organiser des rencontres avec le metteur en scène, les comédiens... » Car au-delà de l'atelier initial, les deux étudiantes souhaitaient que les jeunes s'intéressent au programme du théâtre de leur ville, se mettent à lire des pièces... et certains l'ont fait! « Un élève m'a dit qu'il avait trouvé un livre de théâtre chez lui et qu'il l'avait lu, raconte Béréngère. Je me suis dit c'est merveilleux! J'ai cru que j'allais le prendre dans mes bras, et pleurer... »



L'Afev s'implante à Poitiers

Déjà présente en Poitou-Charentes sur l'agglomération de La Rochelle, l'Afev s'implante aujourd'hui à Poitiers.

Avec une université de plus de 23 000 étudiants, Poitiers est une ville où l'engagement des jeunes a toujours été important. Cependant, tout comme au niveau national, ce dernier est aujourd'hui en pleine mutation et devient plus ponctuel et thématique.

Avec l'université, l'Afev souhaite promouvoir et développer le volontariat de solidarité à travers un partenariat fort avec la ville et les maisons de quartier. Cette démarche, déjà bien engagée, amènera l'association à intervenir en 2003/2004 sur trois quartiers à travers l'accompagnement à la scolarité et l'éducation à la santé.

D'autre part, l'Afev, en partenariat avec la Ligue de l'enseignement et un certain nombre d'associations étudiantes, veut lancer un cycle de débats réguliers. Ces temps d'échange porteront sur la lutte contre les inégalités et la citoyenneté en général. Outre une réflexion approfondie sur ces deux thématiques, le but est de nouer des liens entre les quartiers, leurs habitants et les étudiants, à la fois à travers le débat et l'action.

Par ailleurs, l'Afev travaille avec l'université à la mise en place de la validation de l'engagement des étudiants au sein de leur parcours universitaire. Cette reconnaissance peut en effet permettre de développer l'engagement des étudiants, et peut-être de lui assurer une certaine pérennité.

De Bordeaux à Pau : agir en Aquitaine

Depuis le mois de janvier 2003, l'Afev mène un travail d'ingénierie sur la région Aquitaine afin d'étudier la cohérence du développement de ses projets sur ce territoire.

Après concertation avec les diverses collectivités territoriales, les services décentralisés de l'État et les bailleurs sociaux, deux agglomérations apparaissent susceptibles d'accueillir l'association : Bordeaux et Pau.

Tout d'abord, Bordeaux, territoire fort d'une communauté universitaire de plus de 80 000 étudiants, bénéficiant d'un contrat de ville et d'un contrat éducatif local. Quatre pistes de travail s'y dégagent, en partenariat avec les Éclaireuses et Éclaireurs de France, qui ont mis une salariée à disposition : accompagnement à la scolarité en direction de lycéens d'une part et des enfants nouvellement arrivés en France d'autre part, renforcement en bénévolat de la vie associative locale et émergence de projets citoyens jeunes.

Pau ensuite, deuxième ville universitaire de la région, qui compte environ 35 000 étudiants, bénéficiant elle aussi d'un contrat de ville et d'un contrat éducatif local, et dont l'ensemble des acteurs locaux semble attaché à tisser encore plus de liens avec la communauté universitaire. De plus, Pau se situe à proximité de Tarbes, ville de Midi-Pyrénées, qui accueille une antenne universitaire détachée du campus palois et fait également l'objet d'une étude sur la faisabilité d'implantation de l'Afev. L'angle interrégional de ce projet semble très intéressant et pertinent au vu de l'actualité politique.

L'AFEV ET UN "PUBLIC" PARTICULIER : LES ENFANTS DU VOYAGE

Parmi les enfants dont s'occupent les étudiants bénévoles de l'Afev, ceux des gens du voyage constituent un public particulier, dont les spécificités incitent à une réflexion fine sur les modes d'intervention.

Ce dispositif se heurte en effet au rapport à l'école de la population tsigane. En effet, si les enfants sont majoritairement scolarisés en primaire, le constat s'inverse au collège. Les parents ont vraisemblablement peur du collège et ce d'autant plus que les jeunes sont orientés le plus souvent vers les collèges de ZEP.

De plus, les objectifs de l'école élémentaire sont clairs : apprentissages fondamentaux autour de la lecture, de l'écriture et du calcul. Ceux du collège sont beaucoup moins évidents pour de nombreuses familles, qui ne lient pas spontanément la réussite économique ou sociale à la réussite scolaire.

Il est par ailleurs difficile de recenser les besoins sur le territoire, à cause de la disparité des terrains. Les lieux de stationnement sont nombreux, dispersés, souvent de faible population (de 20 à 30 personnes) et de nature hétérogène.

De plus, la mobilité des familles est souvent importante. Cette mobilité est à la fois intra-agglomération (liée aux conditions de vie, aux tarifs de stationnement), et extra-agglomération en particulier pendant la période estivale.

Néanmoins, une fois que le rôle de l'étudiant est bien déterminé (il n'est ni éducateur, ni enseignant mais bien bénévole), l'accompagnement est efficace, se prolonge généralement l'année suivante et permet une relation de confiance génératrice de perspectives (élargissement de l'accompagnement à un autre jeune, par exemple). La notion de bénévolat correspond bien à la dimension d'entraide familiale forte des gens du voyage, d'autant plus que s'y joint le souci d'un discours non intrusif.

PHOTOGRAPHIE

Une expo rend hommage aux bénévoles de la solidarité

Stimulé par l'anniversaire du centenaire de la loi 1901, renforcé par le premier tour des élections présidentielles d'avril 2002, le projet d'exposition photo de Sylvain Larnicol, "Actions bénévoles", est né d'une volonté de témoigner au sein de l'espace public du travail de citoyens impliqués dans les actions collectives de solidarité.

Auteur de la photo de une du premier numéro de *Volontaires!*, le jeune photographe exposera en janvier et février prochains une série de diptyques présentant les bénévoles impliqués dans cinq associations de solidarités aux problématiques sociales différentes :

les Petits frères des pauvres, la Cimade, Aides, les Restos du cœur et l'Afev.

D'une largeur de 2,50 m, accroché à trois mètres du sol, chacun des diptyques comportera, à gauche, un portrait noir et blanc montrant le bénévole dans un contexte de vie intime - au travail, à la fac... - et, à droite, une image de reportage en couleurs illustrant son action au sein de l'association.

Volontaires! vous présente en avant-première l'un de ces diptyques : il s'agit du portrait de Caroline, bénévole de l'Afev Nanterre. Et les autres? Rendez-vous début 2004 à Paris, dans le hall des départs de la gare de l'Est.



Sylvain Larnicol - LE 31/10/02 de l'image

JOURNÉE DE L'ENGAGEMENT, MAGAZINE DES ENFANTS...

Lorient bouillonne

Fondées en 1997 par les PEEP 56 et l'Afev, les Pupilles étudiants pour la ville fourmillent d'idées et de projets pour l'année à venir. En 2002/2003, ce sont plus de 850 étudiants bénévoles lorientais et vannetais qui ont travaillé avec près d'un millier d'enfants scolarisés à Lorient, Vannes, Lanester et Hennebont.

Constatant qu'une grosse majorité des enfants du quartier Kervanec de Lorient n'avaient pas d'activités extrascolaires, l'association a créé en 1999 une série d'ateliers culturels et sportifs en partenariat avec une école. Parmi ces derniers, un atelier journal né en 2000 a fait de-

puis participer une quarantaine d'enfants, regroupés par deux ou trois en petites "équipes de rédaction" accompagnées chacune d'un étudiant. Au programme de l'année dernière : des reportages sur le salon du livre jeunesse et une série d'articles autour d'un théâtre - visite du bâtiment, représentation, rencontre avec les comédiens et le metteur en scène... Baptisé *Infos Juniors*, le magazine est diffusé auprès des familles ainsi que dans la bibliothèque du quartier.

Sondeurs en rollers

Les Pupilles étudiants pour la ville ont également organisé leur "journée de l'en-

gagement", en partenariat avec la Maison des étudiants de Lorient. Des sondeurs en rollers ou à vélo ont interrogé les étudiants de la fac, de l'IUT et de l'IUP sur l'engagement des jeunes, tandis qu'un village des associations humanitaires, sportives, culturelles ou d'éducation populaire se tenait près du resto universitaire.

Un débat a ensuite réuni le maire de Lorient Norbert Métairie, les organisateurs du Festival interceltique et ceux des Vieilles Charrues - débat suivi d'un apéro-concert. Vif succès, cette journée de l'engagement devrait être reconduite cette année au mois de novembre.

DÉBATTRE

L'innovation éducative locale

Les prochaines rencontres de l'Association nationale des directeurs de l'éducation des villes de France (www.andev.com.fr) se dérouleront les 26, 27 et 28 novembre prochains à Dijon, sur le thème de l'innovation éducative locale. Elles mettront en valeur les grands axes d'évolution des politiques éducatives locales qui paraissent les plus porteurs d'innovation au sein du système éducatif français.

Trois domaines y seront passés en revue : la conception d'un nouvel espace éducatif; les nouvelles ressources et les nouveaux supports éducatifs; l'aménagement du temps et l'évolution des pratiques éducatives.

ÉCHANGER

L'Afev Albi fête ses dix ans!

Village associatif, expo, spectacle de cirque et de danse urbaine, conférence-débat... L'amphithéâtre de l'E.P.A. Champollion s'apprête à accueillir un millier d'étudiants, partenaires et publics associés aux projets de l'association sur le campus pour fêter, à la mi-novembre, les dix ans de l'Afev à Albi.

Et bien entendu, pour rester fidèle au sens albigeois de la fête et de la convivialité, cette belle journée se conclura par une fiesta digne des plus fêtards des fêtards. Chacun est chaleureusement invité à rejoindre les étudiants et coordinateurs d'Albi pour célébrer ces dix ans d'existence en pays tarnais. *Adicias!*

CINQ NOUVEAUX REPRÉSENTANTS AU C.A. DE L'AFEV

Être étudiant bénévole et administrateur

Lors de son assemblée générale en juin dernier, l'Afev choisissait de s'ouvrir plus largement aux étudiants en favorisant l'adhésion des bénévoles et en leur permettant de désigner cinq représentants à son conseil d'administration – parmi lesquels Marie, étudiante à Lille, Anne, bénévole lyonnaise et le parisien David. Ils se racontent.

Marie Bararunyeretse

« Je prépare un Deug LEA à Lille 3, après des études en économie et gestion et un DESS de commerce international. J'ai 20 ans et je suis burundaise. L'année dernière, au moment des inscriptions, j'ai trouvé un tract de l'Afev et je me suis dit : après tout pourquoi pas ? Venir en aide à un enfant pour qu'il puisse aimer l'école... Et surtout, je voulais voir si je pouvais m'en sortir avec un enfant, être patiente, compréhensive.

J'ai renvoyé le formulaire, et une coordinatrice m'a contactée. J'ai suivi un enfant de quatrième, dans un foyer pour jeunes garçons, deux heures par semaine. J'essayais de

le remettre à niveau et surtout de le motiver : il n'aimait pas la géographie, par exemple, mais j'essayais de faire en sorte qu'il y trouve quand même un certain plaisir. En lui suggérant de chercher les pays quand il voyait un match de foot, etc.

J'ai accepté de rejoindre le CA pour participer au fonctionnement de l'Afev au-delà du suivi scolaire. Ça m'intéresse de voir comment ça marche de l'intérieur, de réfléchir aux orientations qu'on peut donner à l'association. Plus tard, j'aimerais fonder une école, ou un foyer d'accueil d'orphelins. »



Olivier Clément

David Gaudillère

« Je suis à l'ENS Ulm et à Science Po Paris, et je fais une maîtrise de civilisation allemande contemporaine à Paris 3. On m'avait déjà parlé de l'Afev, et j'étais assez intéressé par l'idée de m'engager dans une action de solidarité étudiante. Je sortais de deux ans de prépa, une période très individualiste, qui laisse assez peu de temps pour tout ce qui n'est pas les études. Je ressentais le besoin de faire des choses un peu différentes.



DK

L'Afev m'a mis en contact avec un directeur d'école primaire afin d'accompagner des enfants lors de sorties culturelles. Il y a une forte demande de bénévolat en la matière, car les tarifs des sorties payantes sont extrêmement élevés et il y a donc de gros problèmes de financement.

J'ai suivi à l'expo Picabia un parent d'élève qui travaille au Musée d'art moderne, pour voir comment on s'y prend pour parler d'œuvres d'art aux enfants. Par la suite, je les ai emmenés au musée Marmottan voir des tableaux impressionnistes. C'était une très très bonne expérience.

Je suis heureux de pouvoir contribuer à tout cela à ma modeste échelle. Mais cette année, je n'aurai pas beaucoup de temps à consacrer à ces sorties... Alors participer au CA de l'Afev, pourquoi pas ? »

POURQUOI ADHÉRER À L'AFEV ?

Notre association a décidé d'inscrire la question du rôle et de la place des étudiants bénévoles dans une nouvelle phase. Depuis toujours, les bénévoles se sentent adhérents de l'Afev dans ses actions et sa philosophie, sans pour autant en être "statutairement" membres. C'est pourquoi les instances de l'association ont décidé d'ouvrir cette année l'adhésion à tous les étudiants bénévoles.

Cette adhésion est proposée à titre gratuit pour tous ceux qui le désirent, ou avec une cotisation pour alimenter un Fonds des initiatives étudiantes réservé aux projets culturels montés par les bénévoles.

Au-delà d'une information régulière sur la vie de notre association, chaque délégation régionale ou pôle territorial devra réfléchir à la mise en place de moments d'échange, d'information et de concertation avec ces nouveaux adhérents. Ils pourront participer à des temps régionaux et nationaux (colloques, salons, campagnes nationales...).

La représentativité étudiante au conseil d'administration est effective dès cette année par la présence de cinq représentants étudiants.

MIEUX PARTICIPER À LA VIE DE L'ASSOCIATION

Être adhérent de l'Afev ne change rien par rapport à son projet. Mais les étudiants bénévoles adhérents pourront en plus :

- bénéficier de l'information nationale et régionale sur la vie de la structure ;
- être invités à participer à des projets spécifiques (débat, campagnes de recrutement...) organisés par ses pôles régionaux ;
- participer à des temps de réflexion nationaux et régionaux (université d'été, etc.) ;
- être consultés, avec les salariés de l'Afev, à l'élaboration du fonctionnement de la représentativité démocratique des étudiants, que nous devons construire cette année ensemble.

Anne Girardot

« Je viens de terminer une maîtrise de lettres classiques à Lyon, et je vais maintenant préparer l'agreg et le CAPES. J'ai 22 ans. J'ai rencontré l'Afev un peu par hasard, en tombant sur un tract alors que je sortais de prépa. Le principe de cette association me plaisait. Ils m'ont parlé des actions d'insertion, et je me suis lancée – c'était ma première expérience de bénévole. J'avais besoin de rencontrer des jeunes pour qui l'école, ça ne marchait pas. En prépa, j'étais dans un milieu un peu fermé, un peu éloigné des choses concrètes.

La première année, j'ai suivi trois jeunes en insertion; la seconde, j'ai accompagné le pôle CV, motivation et recherche d'emploi d'une mission locale. Là, on voit passer beaucoup plus de monde, mais il n'y a pas d'anonymat pour autant : on est là pour personnaliser le suivi, pour discuter avec les jeunes un par un. Ce n'est pas très éloigné de l'enseignement, finalement : il s'agit de voir si ce que l'on veut faire passer est acquis.

Ça fait longtemps que je sais que je voudrais être prof, transmettre quelque chose aux autres, leur donner une curiosité intellectuelle... Pour moi, participer au CA, c'est voir l'association d'une autre manière, s'y investir différemment. En discutant des projets, en les mettant en avant. »

« Ça fait longtemps que je sais que je voudrais être prof, transmettre quelque chose aux autres, leur donner une curiosité intellectuelle... »

« Pour moi, participer au CA, c'est voir l'association d'une autre manière, s'y investir différemment. En discutant des projets, en les mettant en avant. »



DK



Olivier Clément

ENQUÊTE AUPRÈS DE DEUX MILLE BÉNÉVOLES

Les motivations des étudiants de l'Afev : entre le beau et l'utile

« *Trainer dans les magasins ? bon... C'est bien de faire quelque chose à côté de ses études.* » « *Cela m'apporte de la joie, comme lorsqu'il rapporte de bonnes notes. Avec Jean-Pierre par exemple, qui a toujours zéro, il a eu onze à sa dictée. C'est notre récompense.* » « *J'ai donné quelque chose, et j'ai reçu autre chose qu'une rétribution monétaire.* » « *Oui, j'ai l'impression de faire quelque chose d'utile, et cela permet de comprendre ce qui passe vraiment dans nos quartiers.* » Aurélien, Marie, Morad, Alban... chacun des 5 000 étudiants dans les actions de l'Afev vient avec des motivations qui lui sont propres. Lors d'une enquête menée par le CESOL (Centre d'études des solidarités sociales) auprès de

deux mille étudiants bénévoles de l'Afev, quatre grands types de motivations étaient apparus : aider les enfants, être utile, s'impliquer dans la société, acquérir une expérience.

Formidable hétérogénéité

Quelques chiffres issus de cette étude nous éclairent aussi sur ce que pourrait être le portrait-robot de l'étudiant bénévole – en fait, une étudiante (83 %) inscrite en lettres ou en sciences humaines (50 %), préparant son Deug ou sa licence (70 %), et ayant déjà eu un emploi saisonnier (85 %). Voilà pour les chiffres, mais il ressort de cette étude et d'autres évaluations et bilans une formidable hétérogénéité, propre à créer une dynamique spécifique à chaque action de bénévolat.

13^e campagne annuelle de recrutement pour l'Afev



À partir du 15 octobre, aux côtés des habituels tracts vantant la qualité de la boîte à copies du coin et autres prospectus, vont apparaître de petits dépliants verts et rouges, format carte postale, siglés "Être utile".

400 000 de ces dépliants vont donc être distribués dans les facs par les coordinateurs et les étudiants bénévoles de l'Afev. Pendant ces journées de distribution seront organisés des tables de présentation, des forums, des interventions en amphithéâtre, de l'affichage... C'est ainsi que se dé-

roulera la 13^e campagne nationale de recrutement de bénévoles menée par l'Afev. Son objectif? Que 5 000 étudiants se portent volontaires pour accompagner, deux heures par semaine, des enfants et des jeunes en difficulté. Ce bénévolat, simple et individualisé en fonction des disponibilités et des envies des étudiants, permet d'apporter concrètement une aide utile à près de 9 000 enfants et jeunes.

Dans un contexte d'urgence sociale, la nécessité de créer du lien, de la citoyenneté, se fait cruellement sentir. Cette campagne nationale se doit donc d'être réussie, afin que le plus grand nombre d'étudiants soient eux aussi, cette année, dans leur ville, leur quartier, utiles contre les inégalités.

ALLUMEZ LA COMÈTE

Lorsque vous devenez bénévole de l'Afev, une adresse e-mail et un code personnel vous sont attribués. Ils vous permettent d'accéder au site intranet de l'Afev, baptisé "Comète". Vous pouvez ainsi participer aux différents forums de discussions et recevoir ou échanger des informations.

ASSO CHERCHE STAGIAIRES

Pour son siège national comme pour ses antennes régionales, l'Afev recherche des stagiaires en gestion, communication, événementiel, documentation... Pour plus d'infos, contactez-nous au 01 40 36 01 01.

NORD

- Ablain-Saint-Nazaire
- Angres
- Auchy-les-Mines
- Avion
- Béthune
- Beuvry
- Billy-Montigny
- Bully-les-Mines
- Calais
- Carvin
- Coudekerque-Branche
- Courcelles-les-Lens
- Courrières
- Dunkerque
- Evin-Malmaison
- Fouquières-les-Lens
- Grande-Synthe
- Gravelines
- Harnes
- Hénin-Beaumont
- Leforest
- Lens
- Libercourt
- Liévin
- Lille
- Loison-sous-Lens
- Loos-en-Gohelle
- Mazingarbe
- Méricourt
- Montigny-en-Gohelle
- Noyelles-Godault
- Noyelles-sous-Lens
- Oignies
- Roubaix
- Sains-en-Gohelle
- Saint-Pol-sur-Mer
- Sallaumines
- Tourcoing
- Vendin-le-Viel
- Vermelles

EST

- Lunéville
- Maxéville
- Nancy
- Strasbourg
- Vandœuvre

LA RÉUNION

- Le Tampon
- Saint-André
- Saint-Benoît
- Saint-Pierre
- Sainte-Marie

SUD-EST

- Aix-les-Bains
- Avignon
- Bron
- Clermont-Ferrand
- Courmon
- Décines
- Fontaine
- Lyon
- Mions
- Riom
- Saint-Étienne
- Saint-Laurent-de-Mure
- Vaulx-en-Velin
- Villeurbanne

SUD-OUEST

- Albi
- Aucamville
- Balma
- Bègles
- Bordeaux
- Carmaux
- Castres
- Colomiers
- Cugnaux
- Fonsorbes
- Frouzins
- Gradignan
- Pessac
- Saint-Juéry
- Talence
- Toulouse
- Tournefeuille

QUEST

- Caen
- Cherbourg
- Équeurville
- Hérouville-Saint-Clair
- La Rochelle
- Lorient
- Mondeville
- Nantes
- Octeville
- Poitiers
- Rochefort
- Tourelville
- Vannes

ÎLE-DE-FRANCE

- Asnières
- Bondy
- Boussy-Saint-Antoine
- Bures-sur-Yvette
- Champs-sur-Marne
- Chanteloup-les-Vignes
- Chelles
- Clichy
- Colombes
- Combs-la-Ville
- Conflans-Sainte-Honorine
- Corbeil-Essonne
- Coulommiers
- Emerainville
- Épinay-sur-Seine
- Évry-Courcouronnes
- Fontainebleau
- Fontenay-sous-Bois
- Fresnes
- Gennevilliers
- Houilles
- La Courneuve
- Lagny
- Maisons-Alfort
- Mantes-la-Jolie
- Meaux
- Melun
- Montereau
- Montreuil-sous-Bois
- Nanterre
- Nemours
- Orsay
- Pantin
- Paris
- Pierrefitte
- Provins
- Ris-Orangis
- Saint-Denis
- Sartrouville
- Sevran
- Torcy
- Villabé
- Villeneuve-Saint-Georges

DES TERRITOIRES, DES ÉTUDIANTS, DES ENFANTS ET DES JEUNES...

Des milliers d'histoires au quotidien

Éducation, santé, insertion, volontariat : le développement sur l'ensemble du territoire de quatre grands programmes nationaux correspond à notre volonté d'apporter des réponses dans les principaux domaines où les inégalités et les exclusions handicapent une partie importante de la jeunesse, et de généraliser en France un volontariat étudiant de solidarité.

De l'enfant nouvellement arrivé en France à l'élève de BEP

Déclinés localement, ces quatre grands programmes forment en réalité une mosaïque d'actions très différentes. En premier lieu, les enfants et les jeunes suivis, par leur âge et leur vécu, influent très fortement sur la nature de nos interventions. Pour l'accompagnement à la scolarité, par exemple, la réalité de l'action menée est bien évidemment très différente selon qu'il s'agit de suivre Antoine, 6 ans et demi, entré en CP dans une école primaire d'Ile-de-France, Sofian, redoublant sa quatrième dans le collège d'un quartier de Toulouse, ou Xavier, élève en BEP production mécanique industrielle au lycée professionnel de Béthune. Et sur certains territoires, nous suivons des enfants aux parcours de vie très spécifiques : enfants nouvellement arrivés en France, enfants du voyage, enfants placés dans des familles d'accueil...

Agir en partenariat avec les enseignants et les acteurs locaux

Ensuite, l'élaboration de nos actions dans chaque ville et chaque quartier varie selon des paramètres très divers : le fonctionnement quotidien de l'intervention des bénévoles, les lieux où se déroule l'action (au domicile de l'enfant, dans l'établissement scolaire, dans le centre social), les partenaires de l'action locale et leur implication (élus, équipes enseignantes, travailleurs sociaux, acteurs associatifs...), les ressources présentes sur le territoire, les actions complémentaires qui y sont développées (sorties pédagogiques, actions culturelles, actions de découverte de la ville...), le rôle et la place laissés aux familles.

Et bien sûr, les étudiants qui viennent à l'Afev - avec leurs compétences, leurs envies, leur parcours et la qualité de la rencontre qui s'effectue avec les enfants et les jeunes suivis - vont être déterminants dans la nature réelle de l'action locale.

Je souhaite entrer en contact avec l'Afev...

Coupon-réponse à retourner à l'Afev - 26 bis, rue de Château-Landon - 75010 Paris.

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Mail :

Université/école :

Niveau d'études : Filière :

Après réception de ce coupon, un coordinateur de l'Afev vous recontactera dans les quinze jours et, au cours d'une réunion avec d'autres étudiants ou lors d'un échange individuel, vous présentera les différentes possibilités d'action. C'est à ce moment que s'élaboreront les modalités propres à votre intervention. Tout au long de l'année, vous bénéficierez de l'appui d'une équipe, et d'une formation adaptée.

Volontaires! n°2

publié par l'Afev
 26 bis, rue de Château-Landon
 75010 Paris
 Tél. 01 40 36 01 01
<http://www.afev.org>
 Directrice de la publication
Anne Korobelnik
 Coordination
Tanguy Tollet
 Conception et réalisation
Matthieu Crocq
 Impression
Centr'imprim
 36100 Issoudun
Dépôt légal octobre 2003
 ISSN en cours
 Prix : 1 euro